**HANNAH ARENDT, *VERITE ET POLITIQUE* – *DU MENSONGE EN POLITIQUE***

Les deux textes d’Hannah Arendt que nous avons au programme, publiés en 1968 et 1972 abordent la question cruciale du rapport de la politique et de la vérité et se demandent pourquoi la pratique politique s’éloigne si souvent et si facilement du vrai, pourquoi le recours au mensonge y est si commun au point de faire perdre le contact avec les faits.

Nous nous intéresserons d’abord à la trajectoire d’Arendt et à sa pensée philosophique et politique. Ensuite nous examinerons plus précisément les deux textes au programme et le contexte de leur écriture. Enfin nous verrons comment la question du « faire croire » y est posée.

**I – HANNAH ARENDT ET SON ŒUVRE**

**1 – Biographie**

Hannah Arendt est née en 1906 à Hanovre en Allemagne dans une famille de Juifs laïcs. Elle suit des études de philosophie à Heidelberg avec le philosophe Martin Heidegger (1889-1976). A Fribourg-en-Brisgau, elle suit les cours d'Edmund Husserl (1859-1938) et de Karl Jaspers (1883-1969). Elle obtient en 1929 son doctorat en philosophie sous la direction de Jaspers.

Avec la montée de l'antisémitisme et l'arrivée des nazis au pouvoir, elle s'intéresse de plus près à ses origines juives. Elle travaille pour l'Organisation sioniste mondiale à recenser les thèmes de la propagande antisémite, elle est arrêtée en 1933 par la Gestapo et relâchée. Elle quitte l'Allemagne sur-le-champ.

Elle s’installe à Paris où elle travaille à l’accueil et à l’aide des réfugiés juifs et/ou antifascistes qui fuient l’Allemagne. Lors du déclenchement de la guerre elle est internée en tant que réfugiée au camp de Gurs dont elle parvient à s’échapper. Avec son mari elle rejoint le Portugal d’où ils partent pour les Etats-Unis.

Elle travaille pour un journal germanophone destiné aux réfugiés. En 1951, naturalisée citoyenne des États-Unis, elle entame une carrière universitaire comme conférencière et professeur invité en sciences politiques dans différentes universités. C'est également en 1951 qu'elle publie son livre *Les Origines du totalitarisme*, puis *Condition de l'homme moderne* en 1958, et le recueil de textes intitulé *La Crise de la culture en* 1961.

Elle meurt en décembre 1975.

**2 – Œuvre et pensée d’Hannah Arendt**

Hannah Arendt expliquait que sa vocation n’était pas la philosophie mais la théorie politique, elle se définissait non pas comme philosophe mais comme politologue « political scientist ». Sa philosophie politique se situe en dehors des schémas habituels de la pensée politique. Elle ne forme pas un système philosophique à proprement parler, mais aborde au contraire un ensemble de problématiques variées, dont celles de la révolution, du totalitarisme, de la culture, de la modernité et de la tradition, de la liberté, des facultés de la pensée et du jugement, ou encore de ce qu'elle désigne comme la "vie active".

Sa formation est pourtant tout à fait celle d’une philosophe ancrée ds la tradition philosophique allemande. Elle a été formée par les philosophes allemands les plus prestigieux du début du XXème siècle et l’arrière-plan de sa pensée est constitué par la tradition philosophique occidentale. Mais elle s’écarte de cette tradition à qui elle reproche de ne pas tenir compte de la dimension plurielle de l’être humain ce qui la rend incapable de penser le politique. La pluralité humaine et la dimension publique de l’existence sont selon elle négligées ou dévalorisées. C’est pour cela qu’elle ne se désigne pas comme philosophe, dans une lettre à Jaspers elle se décrit comme une sorte d’  « *écrivain indépendant, qqch entre une historienne et une journaliste politique* » et ds l’intro de son dernier ouvrage *La vie de l’esprit* elle explique que son domaine est celui « *des sciences politiques et de leur histoire* ».

Elle voit ds la trad philo une forme d’hostilité vis-à-vis de la politique qui commence chez Platon : valorisation de la pensée par rapport à l’action qui entraine une appréciation de la politique comme une nécessité inférieure à la vie philosophique. Cette tradition pense l’homme individuellement alors que pour elle l’homme est plongé d’emblée ds la pluralité.

La pensée d’Arendt va être bien évidemment fortement marquée par les évt historiques qu’elle traverse : apparition des régimes totalitaires fascistes et communistes, Seconde Guerre mondiale mais aussi découverte de la culture politique des USA. Ds son œuvre on retrouve la rencontre de son héritage intellectuel européen, ses expériences de la violence historique (antisémitisme, guerre, exil) et culture polit américaine. Sa réflexion sur le phénomène totalitaire (nazisme, stalinisme) est ancrée ds son expérience, elle le distingue de la dictature car il détruit tout espace politique et réduit la société à une masse indistincte et passive, la vie individuelle ne compte plus : *Les Origines du totalitarisme 1951.*

L’œuvre d’Arendt se caractérise par la volonté de penser le politique. Elle veut rendre compte de la condition humaine et de la manière dont les activités humaines permettent aux hommes d’agir ds le monde, un monde qu’ils contribuent à modifier. Ds sa réflexion elle tente de penser les éléments structurants de l’action politique et son rapport à la modernité et d’interpréter les evt. La pensée d’Arendt est ancrée ds l’evt dont elle cherche à rendre compte.

Elle utilise la notion de crise pour évoquer la rupture de l’homme moderne avec la tradition, ce terme désigne tout evt qui ns coupe du monde et ns prive de notre exp passée et prste, c’est l’objet de sa réflexion ds *La crise de la culture* (1954-1968). Arendt est attentive à l’evt, à ce qui advient ds le monde et vient rompre le fil de la tradition de façon imprévisible. Il s’agit pour elle d’être attentive aux exp, aux evt surtout contemporains.

**II – DEUX TEXTES ANCRES DANS DES EVENEMENTS POLITIQUES**

Les deux textes au programme ont d’abord paru sous forme d’articles dans des magazines américains en réaction à des évènements politiques : le premier est la violente polémique suscitée par la publication dans la presse des comptes rendus faits par H. Arendt du procès du criminel nazi Eichmann à Jérusalem, le second qq années plus tard réagit à la divulgation de documents du Pentagone sur la conduite de la guerre au Vietnam. Ces deux textes ont été publié par la presse et réagissent à des évènements provoqués par la presse, H. Arendt se présentait ds la lettre à Jaspers vue plus haut comme « *une journaliste politique* » et dans *Du mensonge en politique* elle insiste sur le rôle de la presse comme garantie démocratique.

Les deux textes parlent de la qst de la vérité et du mensonge ds le cadre politique (non d’un pt de vue théorique et général).

**1 – *Vérité et politique***

**A – Publication**

En 1961 H. Arendt publie *Between past and future. Six exercises in political thought* (*La crise de la culture*), recueil de 6 essais philosophiques où elle expose sa conception de la vie politique et réfléchit aux évolutions que lui fait subir la modernité : réflexion sur le rapport entre le passé et le futur, sur les évolutions de la société contemporaine 🡪 penser l’actualité du monde contemporain et son rapport à la tradition.

Ds sa préface Arendt place l’activité de pensée au cœur de son livre, elle veut parler de la rupture avec la tradition qui constitue une « brèche entre le passé et le futur ». Les six essais abordent des qst relatives à la tradition et l’âge moderne, le concept d’histoire, l’autorité, la liberté, l’éducation et la culture.

Ds la 2eme édition en 1968, Arendt ajoute deux essais : *Vérité et politique* et *La conquête de l’espace et la dimension de l’homme.* *Vérité et politique* avait initialement été publié dans l’hebdomadaire *The New Yorker* le 25 février 1967, en 1963 elle avait déjà publié ds ce journal une série d’articles sur le procès du criminel de guerre Adolf Eichmann qui avait déclenché une grande polémique. Cette polémique au cours de laquelle elle subira de violentes attaques mensongères la conduisit à s’interroger sur la vérité et le mensonge comme elle l’explique ds une note initiale.

**B – La controverse autour d’*Eichmann à Jérusalem***

En 1961 Hannah Arendt a suivi pour le *The New Yorker* le procès du criminel de guerre Adolf Eichmann responsable de la déportation de millions de juifs, à la suite des articles elle publie un livre titré *Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal.* Le livre développe l'idée qu'Eichmann n'est ni un criminel né, ni un malade mental, mais un simple rouage d'une machine bureaucratique aveugle, dont les commis ont perdu toute idée d'éthique, ceux-ci ont obéi aveuglement aux règlements et aux lois promulguées par un gouvernement légalement élu. C'est la raison pour laquelle Eichmann pouvait affirmer en toute tranquillité, qu'il n'était jamais sorti de la légalité du IIIe Reich. Pour Arendt, Eichmann est ainsi un banal fonctionnaire parmi des milliers d'autres. Elle veut montrer ce que deviennent des hommes absolument normaux, des citoyens disciplinés, dans le cadre d’un système totalitaire. Refusant de voir dans le criminel nazi un «satan», un monstre sadique, elle le décrit comme un individu insipide et banal, un «clown» même, un fonctionnaire scrupuleux, un tâcheron de la solution finale, «fantomatique», «passif», animé par le seul souci de faire son devoir, et qui va même, lointain lecteur de Kant, jusqu'à s'identifier au «principe de la loi». La stupidité «bureaucratique» qu'accompagne l'obéissance consentante tient, dit Arendt, au «vide de pensée». Penser est la vocation par excellence de l'homme en tant qu'il se meut dans un espace commun, au sein du monde. Et c'est cet espace que le totalitarisme fait disparaître, au profit du «désert», du pur vide de pensée. Là est le mal, la plate banalité du mal. Karl Jaspers, dont elle fut l’élève, résumait ainsi dès 1946 un de ses premiers travaux : « La terreur produisit un phénomène étonnant, elle fit que le peuple allemand participa aux crimes des chefs… Des hommes dont on ne l’eût jamais cru possible, des pères de famille, des citoyens qui exerçaient consciencieusement leur métier, quel qu’il fût, se mirent avec la même conscience à assassiner et à commettre, si l’ordre leur en était donné, d’autres forfaits dans les camps de concentration. »

Le livre va provoquer une violente polémique qui durera plusieurs années, Arendt sera attaquée par de nombreux intellectuels juifs, accusée de complaisance envers un criminel de guerre et d’insensibilité à l’égard des juifs victimes du génocide. Beaucoup de ces attaques étaient franchement mensongères et déformaient totalement les propos de son livre. Ceci suscita de profondes interrogations chez elle : est-il toujours légitime de dire la vérité ? pourquoi autant de mensonges ont-ils été proférés ?

**C – La politique entre vérité et mensonge**

Hannah Arendt part du lieu commun « *la vérité et la politique sont en assez mauvais termes* » et constate que le mensonge semble faire partie intégrante de la vie polit, qu’il s’agit d’un moyen « *nécessaire et légitime* » (289). A partir de ce constat elle va développer une réflexion philosophique en 5 étapes partant de la faiblesse polit de la vérité et allant jusqu’aux limites de la puissance du mensonge.

**a) Etape I : faiblesse de la vérité et puissance du mensonge**

H.A. après son constat initial pose une série de qst sur l’impuissance de la vérité et le caractère trompeur du pouvoir. L’opp entre vérité et polit est illustrée par l’adage latin « *Fiat justicia et pereat mundus*» -> H.A. qualifie d’absurde la pensée kantienne selon laquelle la justice doit prévaloir sur toute autre considération y compris la préservation du monde lui-même (pensée **déontologique** : les actions doivent être jugées en fonction de leur valeur universelle et non selon le but qu’elles cherchent à atteindre). H.A. défend plutôt une approche **conséquentialiste** de la polit ds laquelle seuls les résultats atteints par l’action publique doivent être jugés moralement => elle récuse alors la formule où « justicia » est remplacée par « veritas » en expliquant que le mensonge peut être un moyen non-violent de l’action polit (291).

Néanmoins elle rappelle ensuite l’importance vitale de la vérité, de « *dire ce qui est* » pour assurer la permanence de l’être (291) => vieux conflit vérité/polit – chez Platon opp entre les « diseurs de vérité » et les citoyens (292) cf dernière phrase allégorie caverne. Toute vérité contraire aux intérêts et aux plaisirs des hommes suscite l’hostilité comme le montre la cit de Hobbes p.292.

Se pose alors la qst de la définition de la vérité ou plutôt de la distinction entre différentes sortes de vérités 🡺 **vérité de faits / vérité de raison** 🡪produite par l’esprit humain, scientifique, mathématique = pas menacée. Mais la vérité de faits est plus fragile que la vérité scient, elle concerne les evt et les faits produits par l’action humaine – ex : rôle de Trotski ds révol russe- elle constitue *« la texture même du domaine politique* » (294) et comme telle subit « *l’assaut du pouvoir*».

**b) Etape II : opposition entre vérité et opinion**

Ds cette 2eme étape de sa réflexion H.A. envisage l’**opinion** comme opposée à la vérité et aux faits. Le conflit entre vérité et polit est issu de deux modes de vie complètement différents :

* Mode de vie du philosophe : vérités éternelles -> principes pour affaires humaines = stabilité de la vérité
* Mode de vie du citoyen : opinions tjs changeantes sur flux des affaires humaines = illusion

Ceci prend une tournure polit car le pouvoir « repose sur l’opinion » (296). Platon oppose la com philosophique ss forme de dialogue à la rhétorique, outil du démagogue qui flatte l’opinion.

H.A. rappelle l’importance de la liberté d’expression (298) garantie de la pensée selon Kant, car nous pensons en communauté. Puis elle montre la différence entre l’homme au singulier qui raisonne rationnellement et les hommes au pluriel où prévaut la force de l’opinion (299) sous l’effet du collectif. (influence de l’opinion commune) Elle souligne le paradoxe de la modernité : grande tolérance pour les opinions les plus diverses en matière religieuse ou philosophique mais hostilité pour la vérité de fait si elle s’oppose à l’intérêt du groupe (300). Elle montre le mécanisme qui se met en place dans les pays libres : **transformation de la vérité de fait en opinion.** Ceci met en cause la **réalité commune**, des faits historiques ne seraient déterminés que par un point de vue. Ceci nous ramène à la sit du philosophe de retour ds la caverne mais en pire : celui qui affirme la vérité de faits ne revient pas du ciel des idées mais énonce des faits attestés (302).

🡺 soupçon : *« il est peut-être de la nature du domaine politique de nier ou de pervertir toute espèce de vérité* » (302) Conversion de la vérité philosophique en opinion quand elle passe ds le domaine public « sur la place du marché » (303) parce qu’on change de « *mode d’existence humaine* ».

Spécificités de la vérité de faits : relative à plusieurs, concerne evt ds lesquels bcp sont engagés, repose sur témoignages, existe ds la mesure où on en parle 🡪 politique par nature (303). Les faits sont la matière des opinions => nécessité de garantir l’information « *la liberté d’opinion est une farce si l’information sur les faits n’est pas garantie* » (303) car la vérité de faits fournit des infos à la pensée polit.

**EXPLICATION D’UN PASSAGE : p.303 « Mais est-ce qu’il existe aucun fait… » à p.305 « …comme une attitude antipolitique. »**

Après avoir établi les caract de la vérité de faits et affirmé la nécessité d’une information libre pour l’établir de façon sure, H.A. montre que les faits ne sont pas si faciles à établir de façon univoque car ils sont sujets à interprétation.

Les faits ne sont donc pas totalement indépendants de l’opinion car ils sont sujets à interprétation 🡪 il faut les dégager du « *chaos de purs évènements* » qui constitue l’histoire, selon quels critères ?->relèvent de la subjectivité

🡪Il faut les mettre en forme pour pouvoir les raconter selon un certain point de vue : difficulté de la science historique.

Mais l’interprétation nécessaire ne permet pas de s’attaquer aux faits et à leur existence, de les manipuler en confondant réalité factuelle et opinion. Ecrire l’histoire ce n’est pas « remanier les faits ».

Illustration par l’anecdote mettant en sc Clémenceau : on peut discuter des responsabilités concernant le déclenchement de la guerre mais pas modifier le déroulement des faits bien attestés, au caractère « inattaquable ».

Mais pour modifier ces faits il faudrait un pouvoir absolu s’exerçant « sur la totalité du monde civilisé » ce qui n’est pas inimaginable (cf *1984*) ce qui conduirait à la destruction de la vérité.

Ceci amène H.A. au soupçon d’une opposition de nature entre politique et vérité, d’où la qst finale : « *pourquoi une soumission, même à la vérité de faits, est ressenti comme une attitude antipolitique* ».

On verra plus loin que la nature de la politique c’est l’action or elle ne peut agir sur des faits établis et contraignants « despotiques ».

**c) Etape III : caractère despotique de la vérité de faits**

H. A. débute cette partie III en nuançant ce qu’elle disait en fin de II sur la parenté entre vérité de fait et opinion car les vérités se distinguent par « *leur mode d’assertion de la validité* » (305) : l’opinion se discute et se justifie au cours d’une argumentation tandis que la vérité s’affirme (vérité de fait) ou se démontre (vérité rationnelle). La vérité ne se discute pas, elle est en cela contraignante, les différentes formes de vérité « *ont en commun d’être au-delà de l’accord, de la discussion, de l’opinion ou du consentement* » (305) 🡺 « *la vérité porte en elle-même un élément de coercition* » (305) = elle a une force contraignante, un caractère **despotique** -> elle s’impose à tous sans discussion possible : cf Grotius « *même Dieu ne peut pas faire que deux fois deux ne fassent pas quatre* ».

D’un point de vue polit la vérité a un caract despotique, elle s’impose, elle « *exige péremptoirement d’être reconnue et refuse la discussion alors que la discussion constitue l’essence même de la vie politique* »  (307) => haïe des tyrans (concurrence) et statut précaire en démoc (déteste coercition). Rien ne peut ébranler les faits sauf le mensonge.

Cependant la vérité de faits n’est pas plus évidente que l’opinion, les faits sont contingents, n’ont « *aucune raison décisive d’être ce qu’ils sont* » (309), comme ils auraient pu être autres il est facile de les rejeter car « *la vérité de fait n’est pas plus évidente que l’opinion* » (310). Etablissement de l’évidence factuelle par des témoins -sujets à caution-, des documents ou monuments -contestables, faux- 🡺 « *dans la mesure où la vérité de fait est exposée à l’hostilité des teneurs d’opinion, elle est au moins aussi vulnérable que la vérité philosophique rationnelle*. » (310)

La position du diseur de vérité est pire que celle du philosophe de Platon ds la caverne car sa vérité n’a pas d’origine transcendante, ne repose pas sur des valeurs supérieures (liberté, justice…). Socrate défendait l’idée qu’il vaut mieux subir le mal que le faire, proposition paradoxale, proposition éthique contraignante pour le philosophe mais pas pour le citoyen soucieux du bien public : suivre précepte socratique ou chrétien aurait csq désastreuses pour la collectivité. (homme au sing=/=hommes au pluriel). La vérité philo concerne l’homme ds sa singularité, elle donc par nature non politique (313). Le philosophe n’agit pas sinon exceptionnellement par l’exemple comme Socrate lors de sa mort.

Le diseur de vérité peut faire preuve de courage mais cela ne fera pas reconnaître sa vérité et le menteur aussi peut persévérer ds ses mensonges avec un gd courage au service d’une cause.

**d) Etape IV : le menteur et l’action du mensonge**

Le contraire de la vérité de fait n’est pas l’erreur mais le mensonge = fausseté délibérée 🡪 réécrire l’histoire = forme d’**action**. Quand le menteur ne parvient pas à imposer sa version falsifiée des faits affirme que c’est son opinion, c’est une forme de mensonge qui tend à effacer la limite entre vérité de fait et opinion.

Le menteur est un homme d’action pas le diseur de vérité, le menteur qui est un acteur par nature « *veut changer le monde* » (319). L’homme a la capacité de changer les circonstances ds lesquelles il vit (dire le soleil brille alors qu’il pleut), c’est une preuve de sa liberté, cette liberté est dévoyée, mal utilisée par le mensonge. Historien ->nie nécessairement liberté d’action =/=politicien ->excuse le travestissement des faits.

La narration des faits ne porte pas à l’action mais à « *l’acceptation des choses telles qu’elles sont* » (319), le seul cas où le diseur de vérité agit c’est quand il s’oppose au mensonge généralisé qui règne ds une société. (320) En général, pour agir il faut prendre des libertés par rapport au vrai car « *La bonne foi n’a jamais été comptée au nombre des vertus politiques* » (320) 🡪 ne donne pas de moyen de changer les choses ce qui est le but de la polit. Le menteur se trouve en meilleur position, il est plus convaincant car libre d’accommoder les faits comme il le souhaite : répondre attente public, vraisemblance, logique, modification de la réalité qui peut être dérangeante.

EXPLICATION D’UN PASSAGE : p.320 « Nous devons maintenant… » à p. 322 « …à laquelle nous sommes confrontés aujourd’hui. »

H.A. s’intéresse alors à un phénomène assez récent, celui de la manipulation de masse : phénomène moderne qui s’est développé particulièrement ds les totalitarismes du XXe siècle. Il s’agit du mensonge à grande échelle et non plus de manipulations ou dissimulations polit limitées.

* Mensonge polit tradit : porte sur des secrets réels (ignorés du public) ou sur des intentions (untel va augmenter les impôts)
* Mensonge polit moderne : réécriture de l’histoire ->on modifie des choses connues de tous, fabrication d’images permettant de nier ou mettre de côté des faits connus ->image=substitut de la réalité diffusé par moyens de com de masse.

Exemples d’homme polit respectés fondant leur action sur des « non-faits » évidents :

* De Gaulle ->la France fait partie des vainqueurs de la guerre = gde puissance
* Adenauer -> peu d’Allemands ont adhéré à la barbarie nazie

🡺il s’agit ds les deux cas de mensonges absolument évidents.

Pour H.A. ces mensonges sont violents car ils détruisent la réalité qu’ils veulent cacher, effacer. Cette violence est bcp plus nette ds les Etats totalitaires car elle conduit au meurtre (élimination physique de celui qu’on veut effacer). C’est ce que montre l’exemple de Trotski que Staline a fait effacer de l’histoire de la révol russe avant de le faire assassiner.

* Mensonge tradit = cacher la réalité
* Mensonge moderne = détruire la réalité

Autre différence essentielle : le mensonge tradit =>ne concerne que qq personnes, ne cherchait pas à tromper tt le monde ->atteinte limitée à la réalité, peu grave et facilement repérable car ne colle pas bien avec réalité

=>est le fait des hommes d’Etat ou diplomates-cercle restreint de personnes qui connaissaient la vérité et ne se laissaient pas prendre à leurs propres mensonges.

Le mensonge moderne est d’une telle ampleur qu’il fabrique une **réalité alternative** qui se substitue parfaitement au réel au point que le menteur peut lui-même finir par y croire. Anecdote de la sentinelle illustre cela : le menteur pris ds son propre mensonge en devient plus crédible. La « *tromperie de soi* » est particulièrement grave car elle fait totalement disparaitre la vérité qui avant existait au moins chez le menteur. (324)

La manipulation moderne des faits rend possible un mensonge complet et définitif ce qui était impossible ds le passé, même ds les pays libres on recourt à des manipulations s’apparentant à la **raison d’Etat** (La **raison d'Etat** est un principe d'action politique selon lequel l'intérêt ou la sauvegarde de l'Etat prime toutes les autres considérations, notamment les normes de l'organisation sociale, y compris celles de la morale et du droit. Ainsi, la raison d'Etat est invoquée par les gouvernants pour justifier une action illégale ou inconstitutionnelle au nom de l'intérêt public.) qui s’appuie sur les méthodes de la publicité (325). Cette manipulation dupe le peuple entier et déploie de gds efforts pour préserver l’image construite par la propagande ce qui fait que ceux qui révèlent la vérité apparaissent plus dangereux que les ennemis même. L’art de la tromperie « *est susceptible de transformer un problème extérieur en qst intérieure*» (326)🡪 c’est exactement ce qui s’est passé avec la guerre du Vietnam comme on le verra ds *Du mensonge en politique*, ds ce cas la tromperie de soi est inévitable.

Mais aucun pouvoir n’est assez puissant pour tout contrôler, pour tromper totalement « *des fragments de faits dérangent constamment et ruinent la guerre de propagande entre images adverses* » (326), la vérité prend sa revanche : exple difficultés de la réécriture de l’histoire en URSS p.327, tâche sans fin. Le lavage de cerveau apparaît comme le seul moyen d’assurer la tromperie généralisée mais il aboutit à « *un refus absolu de croire la vérité d’aucune chose, si bien établie que puisse être cette vérité » (*327) ce qui conduit à la perte de ce qui nous permet de nous orienter ds le monde réel. Tous les repères disparaissent et le mensonge illimité (en raison contingence des faits) conduit à l’autodestruction (328) : image du sol qui se dérobe sous les pieds sans rien sur quoi se tenir (exp vie ss régime totalitaire).

La manipulation peut produire des trompe-l’œil (village Potemkine) mais ne peut établir de nouvelle réalité (329). Le pouvoir polit menace les faits mais ceux-ci sont « *obstinés* » ils résistent à la manipulation, ils sont supérieurs au pouvoir. Si la vérité est en danger à cause du pouvoir, la non-vérité n’est pas non plus protégée.

**e) Etape V : la résistance de la vérité**

Dans cette partie conclusive H.A. récapitule l’essentiel de sa réflexion, elle débute par deux affirmations :

* La vérité possède une force propre : quoi que fasse les détenteurs du pouvoir ils ne peuvent en inventer un substitut viable. La vérité peut être détruite – par la persuasion ou la violence-pas remplacée.
* La vérité est extérieure au domaine polit : celui qui dit la vérité reste hors du terrain polit

Mode d’existence du dire-la-vérité est celui de l’être seul : position du philosophe, de l’artiste, de l’historien, du juge, du reporter. Elle souligne le rôle essentiel des universitaires et des journalistes, les premiers établissent soigneusement les vérités de faits, les seconds fournissent une info quotidienne déterminante pour se repérer ds le monde, leur indépendance doit être garantie. (333)

Le raconteur d’histoire, celui qui dit ce qui est, a pour rôle d’enseigner l’acceptation des choses telles qu’elles sont, cela repose sur la bonne foi et la faculté de jugement. (334) La recherche désintéressée de la vérité remonte à Homère selon H.A. (335)

Elle termine en rappelant la grandeur de l’action polit mais celle-ci est limitée par ce qu’on ne peut changer à volonté (336) c’est-à-dire par la vérité qui est « *le sol sur lequel nous nous tenons et le ciel qui s’étend au-dessus de nous* » (336) 🡪 repère le plus fondamental de l’homme – le sol qui assure notre stabilité- et ce qui nous dépasse et nous fait rêver -le ciel qui stimule notre imagination.

**2 – *Du mensonge en politique***

1. **Contexte historique et politique**
2. **La guerre froide et la théorie des dominos**

Après la fin de la seconde guerre mondiale, les deux Etats qui disposent de la puissance permettant de s’imposer sur la scène mondiale, les Etats-Unis et l’URSS entrent en rivalité. Leur système polit et leur idéologie sont diamétralement opposées : une démocratie libérale et une économie capitaliste côté américain, un régime communiste totalitaire et une économie dirigée par l’Etat côté russe. Chacun veut étendre son influence et répandre ses valeurs ds le monde et craint les ambitions de l’autre. Pour se protéger à l’ouest, l’URSS installe des régimes communistes ds les pays d’Europe centrale, face à cela les USA adoptent une stratégie d’endiguement du communisme en privilégiant la reconstruction des pays d’Europe de l’Ouest démocratiques. Une situation de méfiance et d’hostilité se met en place avec la présence face à face de forces militaires importantes, c’est ce qu’on nommera la **guerre froide**.

En Asie, la fin de la guerre et la défaite du Japon voit la victoire des communistes en Chine, le partage de la Corée entre le Nord communiste et le Sud nationaliste à la suite de la guerre entre 1950 et 1953. L’Indochine française réclame son indépendance ce qui va entrainer la guerre entre le colonisateur français et les indépendantistes vietnamiens. Après la défaite française le Laos et le Cambodge obtiennent leur indépendance, le Vietnam est séparé en deux : le Nord communiste et le sud mis en place par la France et soutenu par les USA.

L’indépendance du Vietnam et la victoire des communistes au Nord font craindre une contamination communiste à toute l’Asie du sud-est par un « effet domino », chaque pays passant au communisme entrainant son voisin. Cette **théorie des dominos** va pousser les Américains à intervenir pour contenir l’expansion du communisme jusqu’à déboucher sur la guerre du Vietnam.

1. **La guerre du Vietnam**

En 1954, au terme de la guerre d'Indochine le pays est divisé en deux États rivaux, le Nord-Vietnam pro-soviétique et le Sud-Vietnam pro-occidental. Au Sud-Vietnam éclate une rébellion communiste activement soutenue par le Nord-Vietnam.

À partir de 1961, le président américain John Fitzgerald Kennedy envoie quelques troupes déguisées en conseillers militaires. Il veut à tout prix sauver le régime du Sud Vietnam pour éviter une chute en cascade des derniers régimes pro-occidentaux d'Asie, selon la « théorie des dominos » formulée par l'ancien président Eisenhower.

Prenant prétexte de l’ « agression » de deux destroyers dans le **golfe du Tonkin**, le président américain Lyndon Baines Johnson lance dès le 4 août 1964 les premiers raids américains sur les positions communistes au Sud-Vietnam et obtient du Congrès les pleins pouvoirs militaires pour un engagement contre le Nord-Vietnam.

Américains et Vietnamiens commencent à bombarder le Nord-Vietnam le 7 février 1965. Mais ils n'arrivent jamais à couper la fameuse « piste Ho chi-Minh » et les navettes maritimes par lesquelles transitent, du nord au sud, hommes et matériels.

L'escalade atteint son maximum avec le bombardement des villes du Nord-Vietnam, à partir du 29 juin 1966. Le général William Westmoreland, commandant du corps expéditionnaire, obtient dès 1965 l'envoi de marines combattants et non plus seulement de conseillers. En 1968, on en arrive à compter plus de 500 000 Américains en uniforme au Sud-Vietnam.

Laos et Cambodge voisins sont bientôt entraînés dans la guerre malgré eux. Sur les trois pays indochinois sont lâchées trois fois plus de bombes que pendant toute la Seconde Guerre mondiale. Des défoliants chimiques, le napalm et l'« agent orange », sont utilisés à très grande échelle. L'US Air Force s'en sert pour brûler le couvert végétal, les habitations en bois et les récoltes, avec des effets ravageurs à très long terme.

En février 1968, la guerre arrive à un tournant avec une contre-offensive massive du Vietcong, l'« offensive du Têt » (du nom de la grande fête du Nouvel An vietnamien). Sur les campus de Californie et bientôt de tout le monde occidental, la contestation monte en flèche. Les désertions se font plus nombreuses... La révélation en novembre 1969 du massacre de My Lai n'arrange pas les choses.

Le président républicain Richard Nixon, élu en novembre 1968 et réélu quatre ans plus tard, fait preuve de réalisme. En 1970, il entame le retrait de ses troupes et, en 1973, il conclut les accords de paix de Paris par lesquels les États-Unis s'engagent à retirer toutes leurs troupes dans les 60 jours et le Nord-Vietnam à libérer tous ses prisonniers américains.

La guerre va se poursuivre entre Vietnamiens jusqu'à la chute de Saigon, deux ans plus tard, en laissant un bilan accablant du côté vietnamien. Les Américains déplorent 58 000 morts. Les Vietnamiens, quant à eux, auraient perdu un total de 3,8 millions de civils et militaires selon Robert McNamara, soit près de 8 % de leur population. À quoi s'ajoutent les blessés, les mutilés et les victimes du napalm et de l'« agent orange ».

**B – Les documents du Pentagone (Pentagon Papers)**

Les *Pentagon Papers* désigne 47 volumes totalisant 7 000 pages secret-défense émanant du département de la Défense à propos de l'implication politique et militaire des États-Unis dans la guerre du Viêt Nam de 1955 à 1971. Le document, rédigé par trente-six officiers militaires et experts politiques civils, éclaircit en particulier la planification et la prise de décisions propre au gouvernement fédéral des États-Unis. Il fut rédigé à la demande de Robert McNamara, alors au poste de secrétaire à la Défense, en 1967, et son contenu est diffusé sous forme d'articles en 1971 par le New York Times, puis par le Washington Post. La majorité de ces 7 000 pages de textes et d'analyses couvrant la période 1945-1967 fut clandestinement communiquée à la rédaction du New York Times au début de l'année 1971 par Daniel Ellsberg, un ancien fonctionnaire.

Les papiers révèlent, entre autres, que le gouvernement américain a délibérément étendu et intensifié la guerre du Viêt Nam en menant des bombardements secrets sur le Laos, des raids le long du littoral vietnamien, et en engageant les Marines dans des actions offensives, avant leur engagement officiel, et alors que le président Lyndon Johnson avait promis de ne pas s'impliquer davantage dans le conflit. Ces révélations ont ébranlé la confiance de l'opinion et contrecarré l'effort de guerre du gouvernement Nixon.

**C – *Du mensonge à la violence***

L’année même de la publication des Pentagon Papers, H.A. fait paraître ds la *New York Review* un article sur le sujet : *Du mensonge en politique. Réflexions sur les documents du Pentagone*. Ce texte sera intégré en 1972 au recueil *Crises of the Republic*.

Ce recueil rassemble des essais écrits entre 1969 et 1972 et porte un regard critique sur la société et la politique américaines. Les trois essais qui le composent traitent des manipulations et mensonges des décideurs politiques au sujet de la guerre du Vietnam, de la tradition associative américaine comme moyen de résistance aux décisions jugées illégitime du pouvoir « La désobéissance civile » et une réflexion sur les concepts de force, pouvoir, autorité et violence « Sur la violence ». Le livre se termine par un entretien avec un journaliste allemand au sujet des révoltes étudiantes de 1968-69.

**D – Du mensonge à l’auto-intoxication**

La réflexion commencée par H.A. dans *Vérité et politique* se prolonge ds *Du mensonge en politique* à la lumière des informations apportées par les Pentagon Papers. Ds ce second texte elle s’intéresse au rôle décisif joué par le mensonge et l’aveuglement ds le déclenchement et la poursuite de la guerre du Vietnam. Les gouvernants ont menti au peuple américain pour faire croire à la légitimité de cette guerre. Ce qui apparait à la lecture de ces documents c’est la duplicité des politiciens mais surtout l’absence de prise en compte par les décideurs de la réalité sur le terrain malgré des informations assez précises. Obsédés par l’image des Etats-Unis sur le plan international comme intérieur, ils se sont trompés eux-mêmes, s’aveuglant délibérément sur la situation réelle.

La réflexion de H. A. se déroule en 4 étapes et s’achève par une conclusion où elle envisage un moyen de se préserver de cette politique du mensonge.

1. **Etape I : la tromperie dans les *Pentagon Papers***

D’emblée elle affirme que ces documents posent le pb de la tromperie ds le syst polit américain : « *déclarations mensongères de toute espèce* », « *tromperie consciente* », « *autosuggestion*» (12)🡪 typique du fonctionnement polit US.

Elle rappelle que bien sûr « *La véracité n’a jamais figuré au nombre des vertus politiques* » (13) et que mensonge, tromperie, falsification, secret font partie de l’histoire mais elle est intriguée par l’accumulation de tromperies et d’erreurs qui ont dominé la polit américaine lors de la guerre du Vietnam. Elle s’interroge sur notre capacité *« à déformer par la pensée et par la parole, tout ce qui se présente clairement comme un fait réel*» (13).

EXPLICATION D’UN PASSAGE : p.13 « Un des traits marquants de l’action humaine… » à p.16 « …auquel nous n’étions nullement préparés. »

Ce passage propose une réflexion générale sur le mensonge qui rejoint ce qu’on a déjà pu lire ds *Vérité et politique*.

Le mensonge est lié à la capacité d’action humaine, l’homme veut tjs créer du nouveau, pour cela il faut modifier ou supprimer ce qui existe déjà 🡪 c’est l’imagination qui rend cela possible : capacité de ns écarter par la pensée de notre environnement immédiat pour imaginer des choses différentes. Capacité d’agir -modifier le réel- et capacité de mentir – nier le réel-sont liées car elles procèdent de l’imagination.

Ns sommes libres de changer le monde, de ns écarter de la réalité ds laquelle ns sommes plongés, c’est ce qui ns permet d’agir et l’action est ce qui constitue la polit.

Le mensonge est donc logique en polit même s’il choque, la falsification du réel porte sur une réalité contingente – pas une vérité intangible, nécessaire comme 2+2=4 - ce qui la rend vulnérable, falsifiable (ce qui s’est produit aurait très bien pu ne pas se produire) 🡪 la réalité peut être mise à mal par des mensonges ou rejetée ou dissimulée. Les faits ne peuvent être assurés que par des témoignages qui ne sont pas à l’abri du doute.

La fragilité des faits rend possible, facile et tentant le mensonge : la réalité aurait effectivement pu se dérouler autrement donc sa falsification ne heurte pas la raison. Le mensonge est en général crédible, parfois davantage que la vérité. L’avantage du menteur est qu’il sait ce qui peut être cru par le public, il peut donc adapter son discours à ce public et lui donner ce qu’il veut entendre d’une façon parfaitement crédible. La réalité pour sa part est imprévisible, surprenante parfois incroyable.

Mais poussé au-delà d’une certaine limite le mensonge peut avoir des résultats contraires au but recherché (17), il est impossible de transformer totalement le réel même pour un pouvoir totalitaire violent.

Mais la période récente a vu apparaître deux nouvelles formes de « l’art de mentir » :

* Les **relations publiques** qui découlent des tch de la publicité, il s’agit de manipuler l’opinion pour vendre des décisions comme on vendrait un produit de consommation quelconque : il faut pour cela mettre l’acheteur ds de bonnes dispositions. Si le public résiste à la manipulation on doit recourir à la vieille méthode de la carotte et du bâton mais ce qui s’est passé à propos du Vietnam montre que des indiv sont insensibles à cette méthode.
* **Les spécialistes de la résolution des problèmes**, des hommes très bien formés occupant les échelons élevés de l’administration, font preuve d’une grande confiance en eux et ont participé pendant des années « *au jeu des tromperies et des allégations mensongères* » (21). Convaincus de leur supériorité intellectuelle, de leur rationalité et habitués à manier des abstractions, ils détestent la contingence des faits et sont « *tentés de faire concorder la réalité envisagée par eux avec leurs théories* » (23). Ceci les rapproche des menteurs 🡪 « *Les spécialistes de la solution des problèmes ont qqch en commun avec les menteurs purs et simples : ils s’efforcent de se débarrasser des faits et sont persuadés que la chose est possible du fait qu’il s’agit de réalités contingentes.*» (24)

Mais la réalité est tjs plus complexe et imprévisible que les théories, elle ne répond pas à des enchaînements logiques donc la manipulation de l’opinion est vouée à terme à un échec car il faudrait avoir la capacité de détruire totalement le réel ce qui est impossible même pour les régimes totalitaires les plus féroces et les plus puissants.

1. **Etape II : Erreurs, mensonges et informations véridiques**

 Les documents du Pentagone montrent que des décisions erronées et des déclarations mensongères ont eu lieu en contradiction totale avec les rapports des services de renseignements qui étaient véridiques. Cette politique du mensonge était à usage interne (et non destinées à l’ennemi) : tromper le Congrès (ex golfe du Tonkin). Les décideurs savaient parfaitement que leurs décisions ne pourraient être appliquées 🡪changement fréquent d’objectifs -ex p.26.

A partir de 1965 on renonce à l’idée d’une victoire et l’objectif principal devient de préserver la réputation des USA – « *montrer au monde jusqu’où les E-U peuvent aller pour soutenir un ami* » (27). La qst fondamentale est : pourquoi ns sommes-ns engagés ds cette guerre ? Les différentes réponses données p.28-29 convergent vers le même objectif : monter que les USA sont une gde puissance.

L’enjeu du conflit est donc de donner une image, celle d’une nation toute puissante venant en aide à ses alliés alors que ds les faits il apparaît impossible de gagner cette guerre. Cet objectif a occulté tous les autres. Faire de la formation d’une image la base de toute politique apparaît à H.A. « *qqch de nouveau ds cet amas de folies humaines enregistré par l’histoire.* » (30) Et il apparait surprenant que des intellectuels de bon niveau mènent cette politique avec énergie, aveugles à la réalité, insensibles au simple bon sens et incapables de mesurer les csq terribles de leurs décisions, en pensant modifier l’état d’esprit du public. Ces spécialistes restaient enfermés ds leur logique, ne considérant que des chiffres et des pourcentages ils étaient inconscients de l’horreur vécue sur le terrain (31) et incapables de comprendre que cela dégradait considérablement l’image internationale des USA qu’ils voulaient pourtant préserver.

Ces spécialistes étaient totalement coupés des réalités et refusaient de prendre en compte les faits qui leur étaient pourtant communiqués, ils vivaient ds une « *atmosphère digne d’Alice au pays des merveilles* » (34) Ceci explique la tournure désastreuse prise par la guerre 🡪 évocation de la chronologie de l’engagement US au Vietnam.

1. **Etape III : le déni du réel**

H.A. présente plusieurs exemples illustrant la « *disparité totale entre les faits […] et les prémisses, les théories et les hypothèses qui servirent finalement de base aux décisions.* » (38) Elle évoque trois motifs invoqués pour justifier la guerre :

* La théorie des dominos : selon la C.I.A. il n’y avait aucun risque de cette nature
* La conspiration communiste généralisée est démentie par les services de renseignement
* La nécessité de contenir la Chine a été réfutée par le président Nixon lui-même.

Ainsi la polit US apparaît absurde et sa classe dirigeant folle (43).

La classification comme secrets d’une immense majorité de doc qui n’auraient pas dû l’être a empêché l’accès à des infos précieuses : « *on refuse au peuple et à ses représentants ce qu’il leur faudrait connaitre pour pouvoir se former une opinion* » (46) et les responsables qui y avaient accès les ont ignorés car c’était une masse trop énorme ce qui fait que ce n’est qu’une fois publiés par la presse qu’ils ont été étudiés sérieusement.

Les décideurs ont atteint ainsi un point où ils ne savaient plus « *distinguer la vérité qui se trouve derrière leurs dissimulations et leurs mensonges*» (47). S’ils ne savent plus où est la vérité et le mensonge leur tromperie perd toute efficacité-> 48. L’échec de la guerre du Vietnam s’explique par un « *refus délibéré et obstiné, depuis plus de 25 ans, de toutes les réalités, historiques, politiques et géographiques* » (49).

1. **Etape IV : Arrogance et auto-intoxication**

H.A. commence cette 4e partie en reprenant la qst du lanceur d’alerte Daniel Ellsberg : « Comment ont-ils pu ? » Comment ont-ils pu faire ça, causer autant de mal, se tromper à ce point, gaspiller autant de ressources, entrainer le pays ds une débâcle militaire et diplomatique… ?

La première explication qu’elle donne reprend l’anecdote du veilleur de nuit déjà citée ds *Vérité et politique* 🡪 l’**autosuggestion** – « *Plus le trompeur est convaincant, plus il a de chances de croire lui-même à ses propres mensonges.* » (51) Les trompeurs incapables de convaincre le public « *ont commencé par s’illusionner eux-mêmes.* » (52) Entre les déclarations publiques tjs optimistes et les rapports véridiques pessimistes, les premières l’emportent car elles sont publiques.

En plus les décideurs enfermés ds leur arrogance et leur totale confiance en eux – le monde des services officiels était une tour d’ivoire-vivaient en dehors des réalités, ne parvenaient plus à distinguer le vrai du faux. Ds le domaine polit où secret et tromperie jouent un rôle décisif l’autosuggestion est le plus gd danger. (54)

Autre cause : le sentiment d’être tout puissant (omnipotence 56) et de disposer d’outils intellectuels efficaces. H.A. signale une arrogance du pouvoir et de l’esprit : les spécialistes se sont fiés aux « *facultés calculatrices de la pensée* » (58) en transformant les faits en chiffres, en calcul de la solution prévue, en pourcentages de risques sans lien avec les données du pb ils occultaient la réalité des faits sur le terrain.

Les dirigeants US se sont montrés incapables de comprendre que le pouvoir a tjs des limites => la combinaison suicidaire de l’arrogance du pouvoir – sentiment d’omnipotence- et de l’arrogance de l’esprit – confiance irrationnelle ds la possibilité de mettre le réel en équations (57) - 🡪base de toutes les décisions depuis 1964. Ils avaient une « théorie » (idéologie anticommuniste) et toutes les données qui ne concordaient pas étaient rejetées ou ignorées.

Exemple : théorie de Rostow à propos des bombardements du Nord Vietnam se caract par l’incapacité de distinguer entre les hypothèses et les faits (61-62), les premières étant traitées comme les secondes ainsi que par l’inaptitude ou le refus de tirer les leçons de l’exp. Ceci fait que les objectifs poursuivis « se situaient eux-mêmes en dehors des réalités » (62).

1. **Conclusion**

H.A. récapitule les étapes de sa réflexion et souligne le caract exceptionnel de la publication des Pentagon Papers grâce à la presse dont elle loue « *l’intégrité et les pouvoirs* » (65) Les journaux ont permis au public américain d’avoir une connaissance juste des faits et des mensonges, elle tire la conclusion que la presse, ce « *quatrième pouvoir* », doit être protégée afin de préserver la véritable « *liberté d’opinion* » (66).

**III – FAIRE CROIRE DANS *VERITE ET POLITIQUE* ET *DU MENSONGE EN POLITIQUE***

**1 – La politique et la vérité**

Les vérités de fait entretiennent un lien étroit avec le politique puisque les faits et evt constituent la texture même du domaine politique. Mais la polit doit prendre en compte les opinions des citoyens (VP 296) qui sont fluctuantes et ne reposent pas sur la véracité. La politique s’exerce ds le domaine du collectif, de la pluralité humaine, elle ne peut s’appuyer sur la même certitude que la vérité objective, vérifiable.

Vérité et opinion sont différentes par nature, la vérité a *« un mode d’assertion de la validité* » différent de celui de l’opinion (VP 305). La vérité a une dimension coercitive, elle s’impose, n’est pas sujette à discussion, si on est rationnel on doit s’y soumettre. L’opinion elle fait l’objet de débats, n’a pas la même force pour s’imposer. Mais la dimension contraignante de la vérité la rend gênante voire dangereuse pour le pouvoir à qui elle peut paraître « despotique » (VP 306).

Ceci conduit le politique à négliger, manipuler voire effacer la vérité dérangeante comme le montre l’action de spécialistes américains lors de la guerre du Vietnam. Mais la vérité est ce qui assure selon H.A. la permanence du monde, ce qui fait le milieu de l’existence humaine, si elle est en péril l’existence humaine le sera aussi.

**2 – Place et force du mensonge**

Faire croire est utile et nécessaire aux gouvernants pour exercer le pouvoir => mensonge outil nécessaire et légitime (rappelé au début des 2 textes de H.A. comme un « lieu commun ») Elle présente même les mensonges comme des instruments relativement inoffensifs ds « l’arsenal de l’action politique » (VP 291)

Le menteur occupe une position avantageuse puisqu’il modèle le réel selon ses intérêts comme le montrent les P.P. Faire croire est nécessaire pour manipuler l’opinion qui est la base de tout pouvoir (VP 296). Les spécialistes évoqués ds M.P. sont des spécialistes des relations publiques qui agissent sur « le marché de l’opinion » (MP 18). Leur objectif était de « persuader le monde » de la toute-puissance des USA (MP 28). Persuader = intention de faire croire, de transformer l’opinion en agissant sur les sentiments, les passions, il s’agit de « modifier l’état d’esprit » (VP 320) du public.

Pour faire croire on joue sur la confusion entre vérités de faits et opinion (VP 318). Faire croire revient donc à malmener ou négliger la vérité (VP 302) « *nier ou pervertir toute espèce de vérité* » à cause de la nature tyrannique de la vérité qui ne peut pas être autrement. L’exercice du pouvoir aux USA sous la présidence Johnson montre la négation des faits, « *la disparité totale entre les faits* » et les décisions (MP 38).

La politique est un art de la décision pour agir sur le réel et le changer, le mensonge est un des éléments qu’elle utilise car il est une action (VP 318). Mentir, faire croire qqch de faux, c’est agir, c’est modifier la trame du réel, c’est exercer une influence, défendre des intérêts : le menteur « veut changer le monde » (VP 319). Ce caract d’action le rend supérieur à la vérité. De ce fait les idéologies modernes qui sont des armes polit s’excluent du domaine de la vérité (VP 300). L’idéologie emploie la vérité comme moyen en vue d’une fin ce qui soit la fait disparaître soit la transforme en mensonge car la vérité pure n’est pas une action.

**3 – Résistance de la vérité**

Malgré la force du mensonge la vérité résiste, les faits font preuve d’une certaine « *obstination* » (VP 329) d’une « *ténacité* » (VP 307), d’une « *résistance à la torsion* » que leur confère la réalité. Le mensonge a des limites, il ne peut totalement se substituer à la réalité car il ne peut « *recouvrir la texture entière du réel* » (MP 16). Le mensonge moderne cherche à détruire les faits (pas seulement les cacher) mais cela s’avère très difficile comme le montre l’exemple de Trotsky (VP 322) on peut détruire la vérité mais pas la remplacer (VP 330).

Il existe pour préserver la vérité des institutions ds les pays libres : la liberté d’expression, l’accès à une information fiable (MP 52) -> ceci permet de limiter les possibilités de manipulation. Il existe des « refuges de la vérité » (VP 332) : le pouvoir judiciaire indépendant, les institutions d’enseignement supérieur, l’université qui constitue une instance d’impartialité qui n’a pas d’intérêts politiques. (VP 332). La presse joue un rôle politique essentiel : délivrer une information sérieuse qui permet de s’orienter ds le monde (VP 333). La publication des P.P. est une preuve de ce rôle indispensable.

**CONCLUSION**

Ds ses deux essais H.A. montre bien le décalage qui existe inévitablement entre la politique et la vérité, le mensonge ou la tentation du mensonge sont tjs présents pour agir ds la pluralité complexe des sociétés humaines. Il prend ds les Etats totalitaires une dimension terrifiante en allant jusqu’à remplacer le réel mais il peut aussi faire des ravages ds les sociétés démocratiques comme le montre ce qui s’est passé aux USA lors de la guerre du Vietnam. D’où l’importance de la liberté de la presse et d’institutions indépendantes pour la garantir. De nos jours les moyens de manipuler la réalité sont encore plus puissants, le rôle d’une presse libre est donc d’autant plus important.